

leurs intérêts seuls l'occupent. Savez-vous ce que petit Baptiste disait un jour à ses voisins qui le félicitaient sur ses succès ? “ Mes amis, tout ce que je sais en agriculture, je le dois au curé de la paroisse où je suis né et où j'ai fait ma première communion. C'est lui qui m'a prêté le premier livre d'agriculture que j'ai lu, qui a payé pour moi, pendant deux ans le journal d'agriculture que je reçois ; et si je fais la part de ses conseils, elle est bien plus grande encore. Le cher et vénérable pasteur, combien je lui dois ! . . . Mais ce que celui-ci a fait pour moi est un peu l'histoire de tous les curés. C'est un besoin pour eux de faire le bien.”

*Les habitants.*—Comme la reconnaissance rend un homme estimable ! Quand bien même que petit Baptiste n'aurait pas d'autres titres à notre estime, ces quelques paroles que vous venez de nous citer, sont plus que suffisantes pour nous le faire aimer de tout notre cœur.

*M. le Curé.*—Je suis heureux de vous entendre faire un si bel éloge de la précieuse vertu de reconnaissance. Elle prouve que vous avez tous un bon cœur, et quand le cœur est bien fait, on est capable des plus grandes choses.

Mais revenons à notre petit Baptiste : Vous venez de voir comme il a tout réglé dans l'intérieur de la maison ; le choix du personnel, l'ordre établi partout, l'économie, &c., tout était au parfait ; et en voyant les améliorations qui avaient été faites en si peu de temps, on pouvait dire, sans crainte de se tromper : La main, qui a présidé à ces travaux et à cette organisation doit aussi étendre ses bienfaits au dehors et on doit la reconnaître dans tout ce qu'elle touche.

En effet, la maison était un miroir où se reflétaient tous les travaux de la ferme, la même intelli-